

L'hon. M. ROBB: Mon honorable ami est tout aussi bien qu'avant de venir au Canada.

M. GARLAND (Bow-River): Oui, mais pourquoi ne pas dire la vérité? Pourquoi induire les gens en erreur? Le document continue:

C'est un pays de foyers, la nouvelle patrie du peuple britannique, une terre où tous ceux qui sont intelligents et industrieux peuvent raisonnablement s'attendre au succès.

Si ce n'est pas là une grosse fausseté je me demande ce que c'est.

Quelques VOIX: Non.

M. GARLAND (Bow-River): Les honorables députés qui siègent à droite veulent-ils dire, pour des raisons politiques, que les malheureux cultivateurs de l'Ouest ne sont ni industrieux ni intelligents? Après avoir lutté dur pendant quinze ans ils se voient dans la nécessité de demander des modifications à la loi des faillites.

M. JACOBS: Ils ne sont pas plus mal que les cultivateurs des autres parties du monde.

M. GARLAND (Bow-River): Ce n'est pas là le point. Le point est que voilà des déclarations qui constituent de faux exposés des faits de la part du Gouvernement quant à la situation qui existe ici. Je pourrais aller plus loin et citer d'autres déclarations. Ces déclarations sont avancées dans les ouvrages de propagande du Gouvernement en dépit de ce qui est dit par les agents d'immigration eux-mêmes. J'ai entre les mains le rapport du docteur Tory sur le crédit agricole. Il y cite exactement ce que j'ai cru et déclaré depuis des années à la Chambre. Voici ses termes:

On parle beaucoup aujourd'hui de retenir les jeunes gens dans les fermes, de les attacher à la terre de notre pays. La vérité est que, sauf pour les hommes dans le genre des hardis pionniers capables et consentants à défricher le sol vierge de nos plaines du nord du Canada, il est pour ainsi dire impossible pour des hommes ne possédant que peu de moyens de s'établir cultivateurs.

C'est le propre agent du Gouvernement qui parle.

Naturellement, un certain nombre héritent de leurs parents, mais pour la grande majorité des jeunes gens de la génération actuelle, il en coûte plus pour s'établir cultivateur dans les parties colonisées du Canada, tant en argent qu'en énergie, que pour embrasser une carrière industrielle ou professionnelle. Il n'y a pas de doute que l'est du Canada perd aujourd'hui le meilleur de ses habitants, les fils et les filles de ceux qui ont établi la culture et fait le pays ce qu'il est, des gens qui ont apporté au pays ces simples arts de l'existence qui les ont aidé à établir leurs familles et leurs villages comme autant d'unités sociales, parce qu'ils ne voient pas comment ils pourraient, dans les conditions actuelles, s'établir dans un délai raisonnable et d'une manière raisonnablement confortable.

[M. Garland (Bow-River).]

Ce sont les fils et les filles de nos cultivateurs canadiens, non pas les immigrants non acclimatés et sans expérience souffrant encore de plus grandes difficultés. Il continue:

L'on peut affirmer sans crainte de contradiction sérieuse que les jeunes Canadiens ne sont pas attirés dans les villes et les cités par la seule fascination des plaisirs de la ville. L'attrait d'occupations apparemment plus susceptibles d'une prospérité immédiate et raisonnable y est au moins pour quelque chose aussi.

Il est bien facile pour ceux qui y vivent dans une abondance relative, comme mon honorable ami de Cariboo (M. McBride) de dire que les jeunes devraient imiter leurs pères. A la vérité, leurs pères n'avaient pas à subir la même tentation que présentent les centres industriels d'aujourd'hui.

Ce qui vient d'être dit s'applique aussi bien à l'Ouest qu'à l'Est du Canada. Les terres rapprochées des moyens de transport doivent être payées de quelque manière et il faut de l'argent et de l'énergie pour les acquérir. Du seul point de vue de leur intérêt personnel il importe aux institutions commerciales, établissements industriels et sociétés financières de ce pays qu'un moyen soit trouvé d'offrir à la jeunesse canadienne des perspectives raisonnables de succès telles qu'elles les désirent de s'établir sur les terres.

Voilà ce que dit le docteur Tory à la suite d'une enquête menée l'année dernière même. Cette déclaration réfute péremptoirement la prétention de ce Gouvernement. Il continue.

M. POWER: Mon honorable ami voudrait-il relire la brochure et le commentaire? Je ne puis comprendre son raisonnement. Il me semble que le docteur Tory se borne à répéter ce que dit la brochure.

M. GARLAND (Bow-River): Il est naturellement impossible de convaincre quelqu'un qui ne veut pas se laisser convaincre, et je ne l'essaierai pas. Je n'en ai pas le temps, car j'ai beaucoup à dire.

M. POWER: Comme d'habitude.

M. GARLAND (Bow-River): Oui et j'espère que je m'efforce toujours de m'en tenir aux faits. Tous mes efforts, monsieur le président, depuis que j'ai été élu membre de cette Chambre, ont tendu à faire comprendre à ce Gouvernement la véritable situation, espérant qu'il entreprendrait aussitôt d'y remédier. Je ne suis pas de ceux qui attribuent la situation actuelle au Gouvernement, non. Je dirai tout à l'heure à la Chambre que je tiens responsable de la situation dans l'Ouest canadien et le Gouvernement actuel n'en est pas le seul à blâmer; mes honorables amis les conservateurs doivent porter leur large part de responsabilité. Avant d'en finir avec cet aspect de la publicité je désire appeler l'attention du ministre sur une déclaration de madame Harrison Bell qui accompagnait mademoiselle Margaret Bondfield dans son voyage d'étude à travers le pays,